

bourse dans l'asile de Lille pour les jeunes filles aveugles ou sourdes-muettes.

12. Rejet d'une demande de M. Mulle, propriétaire à Marqu'en-Barœul, tendant à ce que la ville fasse enlever trente-trois arbres nouvellement plantés sur le franc bord du canal qui longe sa propriété.

13. Rapport fait par M. Charles Bourbier sur un projet d'établir une caisse de retraite pour les pompiers. — D'après les conclusions de la commission, ce projet est approuvé.

14. M. Dewarlez, rapporteur de la commission chargée d'examiner le projet de prolongement de la rue Canezon jusqu'au pont du chemin de fer, propose des modifications importantes à ce projet. — Le Conseil ajourne sa décision et décide qu'un plan indicatif du nouveau projet sera remis à chacun de ses membres.

15. A la suite d'un autre rapport de M. Dewarlez sur la construction d'écoles rue de Blanchemaille, le Conseil prend ce projet en considération pour que suite y soit donnée.

16. Troisième rapport de M. Dewarlez sur l'établissement d'une école de filles et d'une salle d'asile sur un terrain appartenant au Bureau de bienfaisance. — Ce projet est pris en considération pour y donner suite.

17. Le même membre présente un quatrième rapport sur l'établissement d'une école de garçons rue des Arts vers l'Épeule. Ce projet est pris en considération.

18. Construction d'un presbytère pour l'église du Tilleul. Sur les conclusions du même rapporteur, le Conseil adopte ce projet et vote le crédit nécessaire pour son exécution.

Lundi, à onze heures et demie, on célébrera, en l'église Saint-Martin, la messe annuelle en l'honneur de sainte Cécile.

La musique de la Grande-Harmonie exécutera les morceaux suivants :

- 1° Ouverture de *Mercedes*;
2° *Andante*, par M. V. Delannoy;
3° *Pot-pourri* sur les motifs de *Guillaume Tell*.

Roubaix, 24 novembre 1860.

Monsieur le directeur-gérant du Journal de Roubaix,

Permettez-moi, monsieur, de donner dans votre journal, un témoignage de ma vive reconnaissance envers l'honorable corps des sapeurs-pompiers de Roubaix, pour le zèle et le dévouement dont ils ont fait preuve lors de l'incendie qui a eu lieu dans ma teinturerie.

Je suis heureux de le dire, c'est à leur concours plein d'abnégation et à l'empressement de mes nombreux concitoyens qu'une partie de mon établissement a pu être préservée du terrible fléau.

L'envoi immédiat de la pompe de M. Wibaux-Florin m'a été d'un très-grand secours; cette pompe, arrivée la première comme dans plusieurs autres incendies, a été manœuvrée avec promptitude; elle a contribué puissamment à arrêter les progrès de l'incendie.

A cette occasion, ne serait-il pas utile de rappeler un vœu déjà émis: celui d'établir dans chaque quartier de la ville une pompe à incendie qui puisse, aux premiers sons de la cloche d'alarme, arriver sans retard sur le lieu du sinistre?

C'est là, selon moi, une mesure qui rendrait d'utiles services, et je désire appeler sur ce point important l'attention sérieuse de nos édiles.

J'ai l'honneur, monsieur, de vous présenter mes salutations respectueuses. BROWAËYS - DE GEYTER.

On annonce qu'une vente publique de 10,000 balles de laine (provenances diverses) aura lieu vers le 20 décembre, à Rouen.

Nous publions dans notre prochain numéro les clauses et conditions de cette vente.

On signe en ce moment, dans le commerce orléanais, une pétition tendant à obtenir une diminution de prix dans la transmission des dépêches télégraphiques.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une baisse moyenne 30 centimes à l'hectolitre.

M. le ministre de la guerre, dit un journal belge, vient de porter un rude coup aux exigences de MM. les bouchers pour le maintien du prix élevé de la viande. Des boucheries vont être instituées dans l'armée; les intendants seront chargés des achats.

M. le baron Ghazal, afin de favoriser l'établissement des boucheries militaires, s'est adressé au département des travaux publics pour obtenir, aux termes de la loi, une réduction de 50 pour cent sur le prix de transport des bestiaux destinés à la troupe.

On lit dans une correspondance parisienne :

« Il est question de l'augmentation du prix des cigares, et en même temps de la réglementation d'une industrie qui n'est pas très étrangère à celle des tabacs, l'industrie des allumettes. L'Etat se chargerait, dit-on, de la fabrication des allumettes et de leur vente; la fabrication serait faite d'après le procédé qui ne permet pas leur inflammation aussi facile, et l'on arriverait à prévenir les dangers d'un usage ou d'un abus si fatalement répandus dans les campagnes. »

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

La direction générale des douanes et des contributions indirectes publie dans le *Moniteur* le tableau mensuel comparatif des diverses marchandises à l'exportation et à l'importation.

La somme totale des droits perçus à l'importation pour le mois d'octobre se monte à 10 millions 278,000 francs; le chiffre du même mois de 1859 était 15,429,000 francs. Cette diminution importante provient, comme toujours, du dégrèvement des droits sur certaines catégories. C'est sur les cotons principalement que porte la faiblesse de perception. Les droits ne se montent qu'à 5,000 francs au lieu de 1 million 461,000 francs.

Les laines présentent, comme les cotons, une différence en moins des plus sensibles, soit 22 mille francs au lieu de 519 mille francs.

Quant au total des droits perçus à l'importation pendant les dix premiers mois de l'année, il est de 110,873,000 francs au lieu de 157 millions en 1859 et 154 millions en 1858.

Le chapitre toujours intéressant des machines et mécaniques exportées présente, sur le mois d'octobre de l'année dernière, un accroissement considérable. L'exportation des sucres raffinés a décliné de près de moitié.

FAITS DIVERS.

Il existe encore, qui le croirait? des Icaricains en France. Ces jours derniers, le groupe *Cabelliste*, de Paris, suivait le corbillard d'un des plus fervents adeptes de l'utopie communautaire, le docteur Erman, ancien professeur alle-

mand, naturalisé Français sous la République de Février. Ayant accompagné au Texas la première colonie icarienne, il y demeura après la mort de M. Cabet et fut témoin jusqu'au bout de cette expérimentation d'une doctrine insensée qui a réduit à la misère tant de braves ouvriers, tant d'honnêtes familles dupes de leur crédulité imprévoyante.

Le docteur Erman est mort à l'hôpital, lui qu'un vrai talent, un caractère honorable appelaient peut-être à de brillantes destinées. Avant de mourir il a rétracté, dans un dernier écrit, tous ses ouvrages en faveur du communisme. Cette tardive réparation pourra dissuader les futurs sectaires; elle ne répare malheureusement point l'infortune de ceux qui ont écouté les prédications du docteur Erman et de ses pareils.

On annonce que M. Rothschildt vient d'acheter, pour la somme de six millions, le magnifique hôtel où est morte M^{me} la duchesse d'Albe. M. Rothschildt a, dit-on, l'intention d'en faire sa résidence personnelle.

On lit dans le *Sémaphore* du 20 :

« Dans la soirée d'avant-hier, plusieurs marins de commerce, de retour d'un voyage aux colonies, s'étaient rendus au bureau du chemin de fer de la Cannebière, lorsque, au moment de monter dans les omnibus, un de ces marins laissa tomber un paquet. »

« Ce paquet fut trouvé et ramassé par un employé basculeur qui s'empressa de remettre l'objet au sous-chef de ce bureau. — Le sous-chef, après avoir défilé le paquet, qui se composait de deux chaussettes enveloppant une bourse en cuir, constata que la bourse contenait trois bagues en or et une somme de 2,000 francs en diverses pièces françaises, espagnoles et mexicaines. »

« Pensant avec raison que ce petit trésor devait être la propriété d'un des hommes de mer, le sous-chef parvint, à force de recherches, à découvrir le propriétaire de la bourse. Celui-ci, à la vue de ses précieuses chaussettes qui contenaient sans nul doute le fruit de ses laborieuses pérégrinations, semblable à un tigre qui se jette sur sa proie, s'élança sur sa bienheureuse bourse, qu'il réintégra incontinent dans sa poche en ajoutant, les yeux flamboyants de colère, « qu'il était bien heureux qu'il y eût encore d'honnêtes gens en France. » Ces simples paroles furent la seule et honnête récompense accordée à l'employé. »

On écrit de la Bavière supérieure, 8 novembre, à la *Gazette de l'Isar* :

« Le 4 de ce mois, il est arrivé un grand malheur sur le lac de Waging. Vingt-huit personnes, pour la plupart des gens de la campagne, mariés, des deux sexes, revenant de la ferme de Waging, montèrent, malgré les remontrances du batelier, dans un bateau ne pouvant contenir que vingt personnes. Sous cette charge, le bateau s'affaissa considérablement d'abord; puis, l'eau étant entrée de plusieurs côtes, il coula à fond, après avoir parcouru à peine une petite distance. La plupart de ces personnes ont trouvé la mort dans les flots, à l'exception de quelques-unes qui ont pu se sauver à la nage. »

Les journaux de Californie parlent d'un curieux trafic entre San-Francisco et Hong-Kong. Il paraît que les compagnies d'émigration dans ce dernier port se chargent de ramener les restes des Chinois décédés. Un vaisseau seul avait 200 cadavres, enfermés dans des caisses dans sa cale.

On envoie en moyenne en Sibirie 9,500 exilés par an, sans compter les femmes et les enfants qui les accompagnent. Ils ont à faire, jusqu'à la station de réception de Tobolsk, un chemin de 927 à 4,500 verstes, suivant qu'ils viennent de lieux plus ou moins éloignés, et de Tobolsk à Tumen il y a 85 journées de marche, à Krasnojersk 116 et à Irkutsk 117. Ce long voyage fait en commun par les criminels, leurs femmes et leurs enfants, exerce une influence très fâcheuse sur la moralité des transportés.

On n'avait pas encore appliqué la politique aux réclames industrielles. Cet honneur était réservé à un médecin de New-York. Voici une proclamation adressée par le fameux docteur Brandreth à ses concitoyens, à la veille de l'élection présidentielle :

« Votants ! »

« Il est nécessaire que vous déposiez vos bulletins pour les bons candidats. Pour ce faire, la tête doit être claire, et voilà ce que vous assurera un emploi libéral des pilules universelles de Brandreth !!! Si les entrailles sont en bonne condition, ni la tête ni le jugement ne sauraient être autrement. Que chaque votant prenne donc au moins une dose de quatre pilules avant mardi prochain, et son vote sera d'accord avec la justice. »

TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

On écrit de Sonora, comté de Touloume (Californie), le 25 octobre, à la *Gazette des Tribunaux* :

« Une affaire criminelle très importante vient d'être jugée dans notre ville. »

« Plusieurs Chinois étaient poursuivis pour le meurtre d'un de leurs compatriotes. Les témoins étaient tous des fils du Céleste-Empire, et il alla de la part de la justice américaine des efforts énergiques et persévérants pour arriver à la découverte de la vérité. Le Chinois est rusé et menteur, plein de rancunes et de dissimulation; il cherche à échapper aux questions que lui adresse le magistrat, ayant peur, par des réponses franches et sincères, de se compromettre; ou bien il ne consulte que son ressentiment et sa passion, et il n'hésite pas alors à se livrer aux plus déplorables inventions. »

« Connaissant cela, voici les moyens étranges et curieux qui, d'après l'ordre du juge chargé de la direction du procès, ont été employés, conformément à la coutume chinoise, pour donner aux témoins une idée de la solennité du serment qu'ils allaient prêter. C'est sur la demande formelle du Chinois qui avait mission de leur servir d'interprète devant la justice que l'on a procédé aux cérémonies bizarres dont je vous donne les détails, disant que sans elles il ne pourrait accorder aucune confiance aux déclarations de ses compatriotes. »

« On envoya chercher un certain nombre de poulets dont on devait publiquement trancher les têtes; mais avant d'accomplir cette opération ils furent placés sur le principal balcon de la cour de justice. Les témoins, après avoir reçu chacun un morceau de papier jaune de la largeur de la main d'un homme, furent conduits en présence des poulets. Sur la grille du balcon, quatre chandelles de couleur, de six pouces de long, étaient allumées, et à la droite et à la gauche des dites chandelles brûlait un feu de petits morceaux de bois très minces. Ces préparatifs une fois terminés d'une façon satisfaisante, un des témoins s'avança, et après avoir murmuré quelques paroles confuses en forme de prières, il se mit à genoux sur une jambe, et, saisissant une hache, il trancha la tête à un

ments, répliqua Paula avec vivacité; mais je vous assure, Alexandrand, — et elle fixait sur lui ses yeux rayonnants, — je vous assure qu'il n'est et ne sera jamais que mon ami. Trouvez-vous donc si étrange que dans ma compassion pour cet homme, qui est seul au monde, j'oublie un instant les limites des convenances, je verse des larmes et permette qu'il me baise la main?

— Êtes-vous compatissante? je ne m'en étais jamais aperçu, reprit Alexandre avec une certaine amertume.

Puis aussitôt il réprima ce mouvement et ajouta d'une voix émue :

— La compassion est chose si belle, si divine, elle transfigure la femme, elle en fait un ange. Oh! soyez une fois, une seule fois, un ange pour moi; dites-moi que vous êtes affligée de me voir traverser la vie sans bonheur et sans amour!

— Alexandre! s'écria-t-elle stupéfaite, est-ce la votre sort! n'êtes-vous donc pas heureux?

— Non, je ne puis saisir le bonheur, et pourtant il est si près de moi. O Paula, je le tiens, ajouta-t-il en s'emparant de sa main, laissez-le moi!

Paula tremblait de tous ses membres; mais elle resta muette. Alexandre se penchait vers elle, lorsqu'un mendiant étendu dans l'herbe s'étant levé tout à coup, le cheval du baron s'effraya, fit un bond prodigieux, se cabra et partit comme un trait. Alexandre eut beau s'épuiser en efforts, sa main vigoureuse ne parvint pas à le maîtriser. Paula avait poussé un cri de terreur; mais, sans perdre sa présence d'esprit, elle cherchait à suivre son cousin, quand elle vit sortir d'un sentier le vieil intendant de son père.

— Au nom de Dieu, monsieur Kirn, la cria-

t-elle, arrêtez ce cheval!

Le vieillard essaya courageusement de barrer le chemin à l'animal; mais celui-ci fit un écart et s'embarassa les pieds de devant dans les fougères et les mûriers sauvages. Paula poussa un cri déchirant en voyant culbuter cavalier et monture.

— O mon Dieu! mon Dieu! ne meurs pas, Alexandre! il faut vivre, vivre pour moi!

Elle mit pied à terre et fut en un instant auprès de lui. Kirn eut une peine infinie à dégager Alexandre de dessous le cheval et à tenir à distance Paula, qui voulait absolument l'aider.

Le baron avait les yeux fermés; le sang teignait ses cheveux blancs et coulait sur la main de Paula, qui lui soutenait la tête.

— Il ne faut pas, je ne veux pas qu'il meure! s'écria-t-elle passionnément, Alexandre, ô mon Dieu, parle-moi encore une fois, une seule fois!

Kirn, à genoux auprès d'Alexandre, visitait la blessure d'une main tremblante.

— Tranquillisez-vous, mademoiselle, dit-il bientôt, ce n'est qu'une égratignure un peu profonde; le pouls est fort, et M. le baron n'est qu'étourdi.

Dans sa joie de cette bonne nouvelle, Paula faillit se jeter au cou de l'intendant. En effet, Alexandre rouvrit les yeux au bout de quelques minutes. Son premier regard rencontra celui de Paula, qui, inclinée sur lui, lui tenait toujours la tête appuyée sur sa poitrine.

— Qu'elle est belle! murmura-t-il en essayant de se relever.

— Comment vous trouvez-vous, Alexandre? demanda-t-elle avec inquiétude. Votre blessure vous fait-elle souffrir? n'avez-vous pas d'autre? — Oh! revenez à vous! ajouta-t-elle d'un ton suppliant, quand elle vit le baron fixer les

yeux sur elle avec une expression étrange et sans lui répondre.

— Oui, je reviens à moi, je me rappelle; oh! j'entendrais encore ces paroles même au fond du tombeau. Et ce n'était pas un songe, c'était votre voix, Paula. Je ne sais rien de ce qui s'est passé ensuite; mais répétez votre première exclamation!

Une vive rougeur couvrit les joues de la jeune fille, car l'intendant était toujours agenouillé sur le gazon à côté d'eux. Mais ce vieillard bienveillant et discret, voyant que le baron n'était pas en danger se leva, et alla conduire dans une clairière le cheval qui venait de s'abattre, et qui tremblait encore de tous ses membres, bien qu'il fût sain et sauf.

— Je rends grâce à Dieu qui a entendu mon cri de détresse, dit Paula d'une voix basse, mais ferme, et j'accepte avec bonheur le présent que me fait sa main. Vous vivez, et...

— Et...? Oh! achevez, je vous en supplie!

— Et pour moi! dit-elle, les yeux resplendissants; pour moi! Dieu soit loué!

Alexandre poussa un cri d'allégresse, et, attirant Paula vers lui, il la couvrit de baisers; mais bientôt elle se dégagea.

— Oh! je l'en prie! songe à ton état. Peux-tu te relever?

— Alexandre se leva d'un bond.

— Je suis si fort, si dispos, si léger, que je te porterais, je crois, jusqu'en paradis!

Dependant Paula n'était pas encore tranquille; elle le contraignit à se rasseoir, elle épancha avec son mouchoir de batiste le sang qui baignait les tempes du baron, puis il appuya la tête sur sa cousine, en lui protestant que c'était là la plus belle place du monde. Le temps s'en volait, les étoiles perçaient l'une après l'autre

l'azur foncé du ciel, et nos heureux amants ne s'en apercevaient point.

Enfin ils furent arrachés à leur rêverie par le toussotement du vieux Kirn, qui s'approcha pour s'informer de l'état du baron.

— La nuit vient, ajouta-t-il; l'humidité pourrait vous être nuisible, et si vous vous en sentez la force, je vous conseillerais de regagner le château.

— Je vous remercie de votre sollicitude, mon cher Kirn, je me trouve parfaitement bien, et nous allons remonter à cheval.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Kirn les conduisit par un chemin de traverse jusqu'à la lisière du bois; puis il prit congé d'eux.

Les étoiles brillaient d'un doux éclat et semblaient saluer de leurs rayons ces deux êtres dont la félicité n'avait qu'elles pour témoins. Un calme profond régnait dans la nature; pas un bruit, pas un souffle, pas une feuille qui s'agitât. Les vers luisants étincelaient dans l'herbe ou voltigeaient çà et là dans l'épaisseur du feuillage. Alexandre et Paula ne disaient plus rien; mais mille voix secrètes leur parlaient de leur bonheur, et l'amour, comme un astre radieux, inondait leurs cœurs de lumière.

A leur entrée dans la cour du château, les appartements étaient déjà éclairés, et le comte vint au-devant d'eux jusqu'au bas du perron.

(La suite au prochain numéro.)

Les Coffres-forts Gruson ont acquis une vogue justement méritée par les soins apportés à leur confection et surtout par la remarquable perfection d'un travail qui offre toute garantie. Aussi toutes les maisons importantes font achat d'un coffre-fort du système Gruson. Rue Sainte-Catherine, 75, à Lille.

poulet.
trois pr
feux dor
qu'il ter
terre il
aux div
crire, e
ment de
la vérité
dépositi
» La
excité l
Les Chi
pression
regards
sur les
dans le
patrie
à celles
pays.
SÉV
de
et ra
CHEZ
La C
Xérés-C
au Tro
La li
étendu
Pour d'adm
rale a a
MILLE
déterm
1860.
Ges
dans u
Le pre
1862.
Elles
an, pa
novem
Le p
ment d
et à Ma
Elles
150
100
Les
cond e
bre, le
ront ca
d
A P
JEUNE
A M
CRÉDI
La
mande
Néar
obligat
elles d
total d
Dan
a des
MM. I
Pou
T
1
A